

**solo-show du 12 juin au 11 juillet 26**

vernissage **jeudi 11 juin** (19h-22h)

Communiqué de presse 02/06/26



Ma Desheng dans son atelier à Paris, mai 2026 © Photo : Alain Smilo

Peintre, graveur, calligraphe, performer, poète... Ma Desheng est avant tout un homme libre et un artiste dont l'œuvre reflète une furieuse volonté de vivre. Né à Pékin en 1952, il est l'un des membres fondateurs du groupe Xingxing (Les Étoiles), premier mouvement artistique dissident post-maoïste en Chine, qu'il quitte définitivement en 1985 avant de s'installer un an plus tard à Paris. En 1992, un grave accident de voiture l'immobilise deux ans sur un lit d'hôpital, entraînant l'annulation d'une exposition au musée Guggenheim de New York. Avec détermination, il renoue avec l'art, se consacrant d'abord au dessin [bon nombre de dessins verront le jour entre 1994 et 2002] avant de recouvrer les forces nécessaires à la pratique de l'acrylique. Depuis, il n'a de cesse de peindre et de dessiner.

Le corps féminin a toujours été un thème récurrent dans l'œuvre de Ma Desheng, de ses débuts au travers de techniques traditionnelles comme la calligraphie, puis au feutre sur papier lors de sa convalescence, jusqu'aux grands formats à l'acrylique. Symboles de paix et de beauté pour Ma Desheng, ses silhouettes féminines illustrent un besoin charnel de représenter la vie que l'artiste fait danser sur la toile en totale liberté.

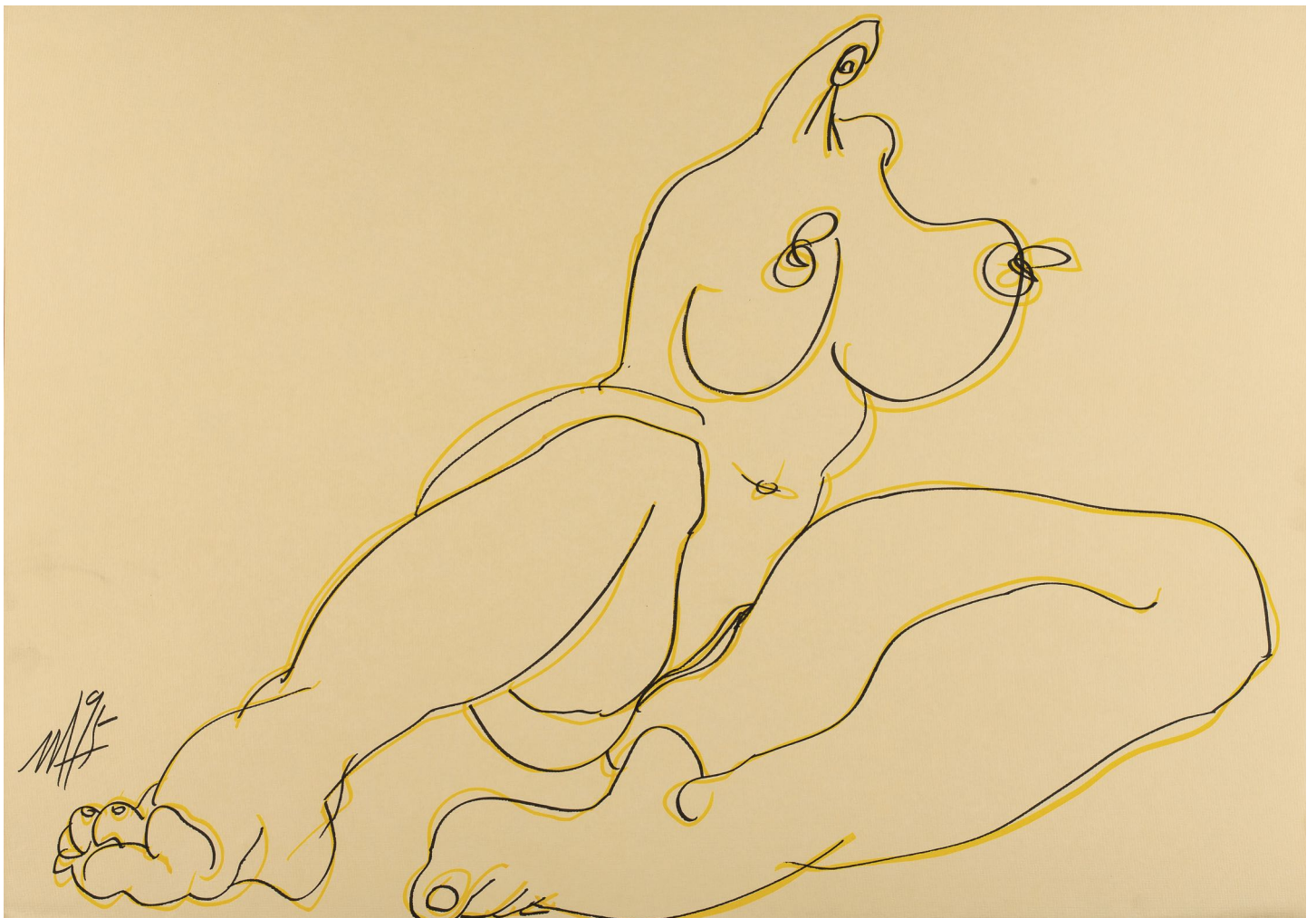
**Galerie Wallworks** 4 rue Martel 75010 Paris | Du lundi au samedi 14h-19h | [www.galerie-wallworks.com](http://www.galerie-wallworks.com)

**Olivier Gaulon Relations Presse** 06 18 40 58 61 | [olivier.gaulon@gmail.com](mailto:olivier.gaulon@gmail.com)

« Mettre en lumière, sans fard, l'élégance et la confiance en soi qui sont propres à la femme. Rendre la présence féminine naturelle, éternelle et idéale. Tout cela trouve sa source dans le profond émerveillement que m'inspirent la beauté des formes féminines, la conscience spirituelle qui habite les femmes, ainsi que leurs qualités à la fois douces et déterminées. À mes yeux, la femme est une déesse, et aucune louange ne saurait suffire à la célébrer pleinement. » — **Ma Desheng**, mai 2026

Né à Pékin en 1952, Ma Desheng fait partie des tout premiers artistes contemporains chinois qui anticipent le mouvement de réformes et d'ouverture initié par Deng Xiaoping à la fin des années 1970. Souffrant très jeune d'une grave maladie, il est contraint de se déplacer en béquilles, ce qui n'a cependant pas restreint sa productivité et sa créativité. Autodidacte, commençant comme dessinateur industriel puis comme graveur, il entre très rapidement en contact avec d'autres artistes chinois aujourd'hui internationalement reconnus tels Ai Weiwei ou Wang Keping. En 1979, Ma Desheng fonde avec ces derniers, et d'autres comme Huang Rui ou Li Shuang, le groupe Les Étoiles (Xingxing), premier mouvement artistique d'avant-garde en Chine. Après des temps difficiles, au sortir de la Révolution culturelle et de la période maoïste imposant le réalisme socialiste, le travail du groupe des Étoiles et de Ma Desheng apparaît comme une véritable renaissance.

Ma Desheng participe du renouveau de la peinture chinoise en donnant une place centrale au corps humain, là où dominait de manière ancestrale le paysage. Paradoxalement, c'est lorsqu'il quitte la Chine en 1985 pour s'installer en France un an plus tard, qu'il donnera un véritable élan à sa peinture. Entre abstraction et figuration, ses silhouettes féminines deviennent le véritable sujet du tableau, souvenirs lointains de nos "Vénus" callipyges préhistoriques. Elles envahissent la toile, décomposées dans l'esprit d'un Henry Moore, prises pour certaines de la frénésie des danses matisiennes.



**Ma Desheng**, *Sans titre*, 1995, feutre sur papier, 70 x 100 cm © Photo : Alain Smilo

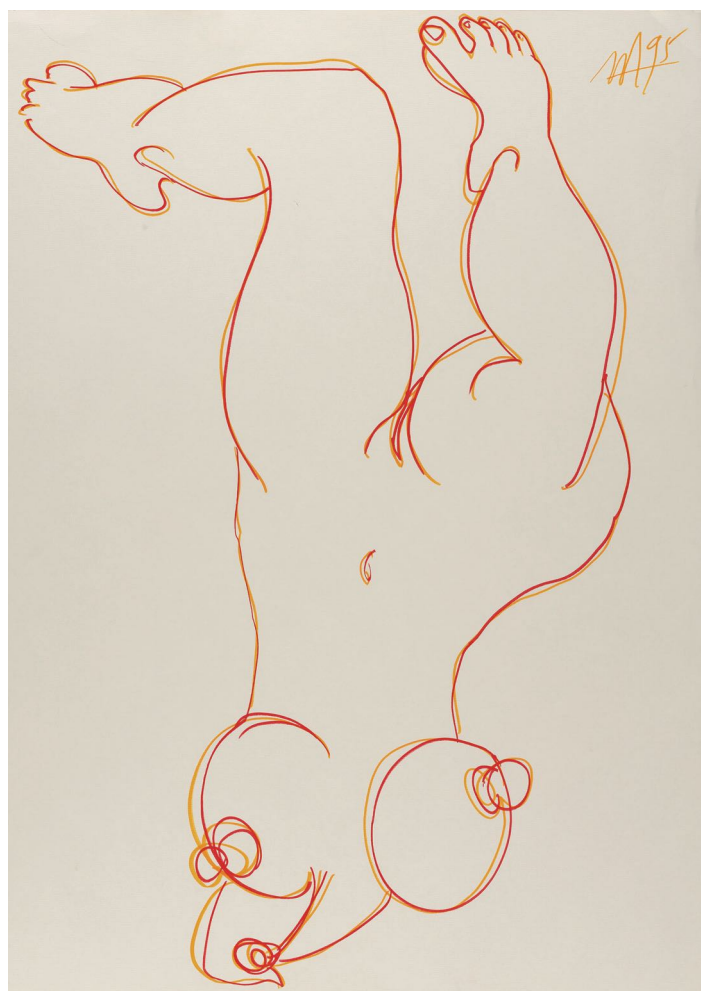
Lorsqu'il s'attaque à l'acrylique sur toile en 2002, c'est une nouvelle renaissance pour lui, exclu de la scène artistique internationale pendant dix ans après un accident survenu en 1992, le contraignant à rester alité pendant deux ans à l'hôpital. Dans un corps qui ne lui répond plus, il se bat pour redonner vie à la passion artistique qui demeure en lui. 10 ans de rééducation, une main qui supporte difficilement le poids du pinceau, les lavis laissent alors place à bon nombre de dessins grand format réalisés de 1994 à 2002.

À partir de 2002, Ma Desheng commence à peindre à l'acrylique des formes entre abstraction et figuration, entre femmes et rochers. Ces œuvres souvent monumentales témoignent de la combativité de l'artiste.

« Des lavis légers et dilués, il est passé à une peinture pleine, jouant de l'épaisseur d'un léger relief, comme pour donner corps à ces silhouettes qu'il a d'ailleurs fait sortir de la toile pour les modeler en 3D. Le volume était l'étape logique attendue de cette recherche plastique où domine la monumentalité. La spiritualité sous-tendant toujours son travail, on ne peut se passer de l'analogie avec les cairns néolithiques ou des empilements de pierres tibétains. C'est le moyen pour l'artiste d'attirer notre attention sur la nature, d'écrire une ode à notre terre nourricière. Il endosse alors le rôle du chamane en dialogue avec les éléments. Et nous voilà replongés dans la philosophie taoïste que Ma Desheng n'a jamais vraiment abandonnée, où l'homme n'est pas au centre du système mais un élément appartenant à un grand tout. Il n'a aucun droit sur la nature qu'il se doit de respecter et avec laquelle il ne peut que vivre en harmonie. C'est guidé par le "souffle vital" – le fameux qi – qu'il peint. Il trace le contour de ses silhouettes à la fois avec un trait contrôlé, défini et à l'aide d'un geste libre, lyrique. Ces touches contraires et complémentaires participent de l'équilibre et de la dynamique de la toile, alliant douceur et force, subtilité et sensualité. » – **Stéphanie Pioda**, critique d'art, 2014



Ma Desheng, *Sans titre*, 1995, feutre sur papier, 100 x 70 cm © Alain Smilo

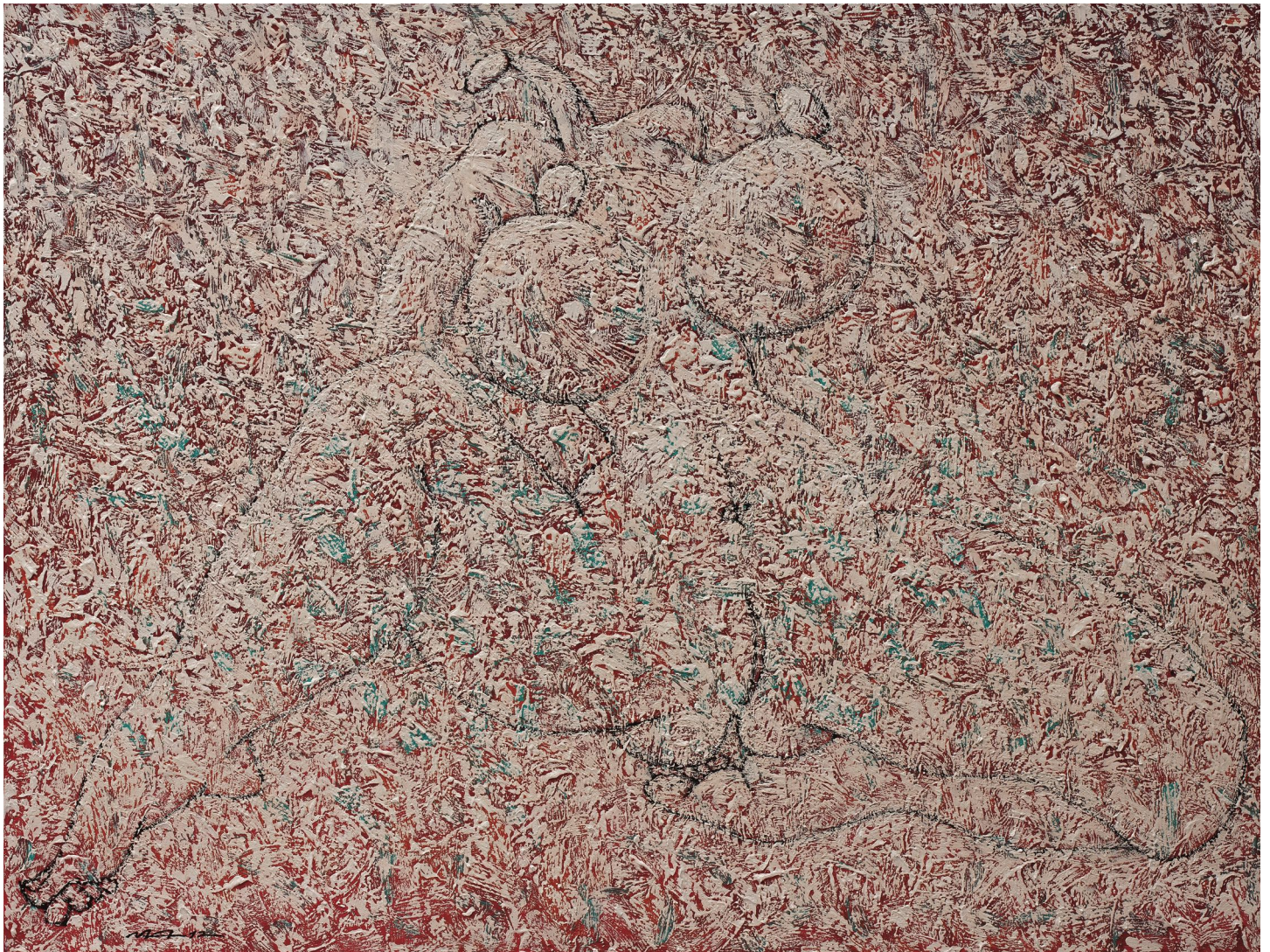


Ma Desheng, *Sans titre*, 1995, feutre sur papier, 100 x 70 cm © Alain Smilo

« La remise de décoration au titre de chevalier des Arts et des Lettres à un artiste étranger s'avère être un événement aussi réjouissant qu'émouvant. Il rappelle à notre société, si besoin est, l'impératif de se confronter au regard extérieur, aux poésies étrangères, aux vocabulaires et signes d'autres cultures et nous intime l'impératif de la modestie. Cette distinction cherche, depuis plusieurs siècles, à récompenser une contribution active des arts et des lettres en France et dans le monde. L'accession de l'artiste chinois Ma Desheng à cette consécration nationale se révèle, au regard de ses accomplissements, être une évidence tant son histoire et son œuvre s'entremêlent à celle de notre pays.

Les poèmes et gravures publiés dans Jintian, toute première revue non officielle parue en Chine en 1978, et l'exposition performative du mouvement des Étoiles sur les grilles extérieures du jardin du musée national des Beaux-Arts en 1979, rapidement démantelée par les autorités pékinoises, semblent ancrer les premiers gestes de Ma Desheng dans une rupture. Son œuvre participe aux prémices de l'art contemporain chinois et symbolise la trajectoire d'un artiste autodidacte en rupture avec la propagande à grande échelle de son temps. (...)

Vivant en France depuis 1986, il serait injuste de considérer Ma Desheng sous le seul prisme de son œuvre peinte ou de sa sculpture. Son œuvre donne à voir un dialogue constant entre deux cultures. Il est avant toute chose, ou plutôt sans distinction aucune, un poète, un lettré, un « pétromaniaque », un passeur, bref un artiste au sens large. D'un médium à l'autre, sa versatilité évoque celle des lavis et des poèmes de Victor Hugo. Le jeu des échos rappelle à d'autres un cubisme assimilé ou les réminiscences du surréalisme... » — **Xavier Rey**, directeur du musée national d'Art moderne – Centre de création industrielle, 2022



Ma Desheng, *Sans titre*, 2012, acrylique sur toile, 150 x 200 cm © Photo : Alain Smilo

Extraits de propos recueillis par Mael Bellec, conservateur du patrimoine au musée d'art asiatique Cernuschi de Paris, lors de plusieurs entretiens entre août 2014 et août 2016 (version finale validée par l'artiste en août 2016).

### **Musée Cernuschi : Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir artiste ? Était-ce une vocation d'enfance ?**

Ma Desheng : Enfant, j'ai eu la polio. Personne ne jouait avec moi. J'étais donc tout seul avec mes crayons, à dessiner. Au début, je ne pensais pas devenir artiste. C'était juste pour passer le temps. Je ne suis jamais allé à l'université, à cause de ma santé et parce que je n'étais pas communiste. Les communistes disaient de belles choses, mais ils mentaient. J'ai donc travaillé pendant dix ans à l'usine. Je dessinais et peignais pour moi uniquement le soir et les jours de congé.

### **MC : Comment, dans ces conditions, avez-vous rencontré les autres membres du groupe des étoiles (Xingxing 星星) ?**

MD : À partir de la fin 1978, j'ai pris part au mouvement autour du mur de la démocratie de Xidan [NDLR : le Xidan minzhu qiang 西单民主墙 était alors devenu l'espace privilégié d'expression des revendications démocratiques en tant que support d'affiches et lieu de réunion]. J'y ai rencontré les poètes Mang Ke 芒克 [né en 1951] et Bei Dao 北岛 [né en 1949] ainsi que Huang Rui 黄锐 [né en 1952]. Ils étaient en train de créer la revue *Jintian* 今天 [NDLR : *Jintian* a été l'une des plus importantes revues associées à ce mouvement de contestation]. Huang Rui a d'ailleurs fait la couverture du premier numéro. Ils m'ont demandé de réaliser deux gravures pour ce même numéro. Les reproductions de mes gravures ont ensuite été affichées sur le mur de la démocratie.

Être présent sur ce mur, c'était politique, mais Huang Rui et moi pensions qu'il fallait aussi faire quelque chose dans le domaine artistique. Nous voulions constituer un groupe et monter une exposition. Nous connaissions tous deux des artistes et nous avons rassemblé petit à petit vingt-trois personnes. Nous avons cherché des techniques et des styles variés. Il fallait des choses très différentes de la peinture rouge communiste, des œuvres qui expriment la vie avec le cœur. Le style importait peu tant que la qualité et la sincérité étaient là.

### **MC : D'où est venu ce nom de groupe des « étoiles » ?**

MD : C'est nous qui avons choisi ce nom avant notre première exposition. Pendant la Révolution culturelle, Mao apparaissait comme un soleil unique. Pour nous, chaque personne était un astre, une étoile.

### **MC : Comment avez-vous organisé votre première exposition ?**

MD : Avec Huang Rui, nous allions souvent demander des lieux d'exposition à l'Association des artistes de Pékin, mais nous

n'obtenions jamais de réponse positive. Huang Rui a donc proposé d'accrocher les œuvres sur les grilles extérieures du Musée national des beaux-arts de Pékin [Zhongguo meishuguan 中国美术馆]. Chaque artiste a choisi deux ou trois œuvres, parfois plus, et nous les avons mises en place le 27 septembre 1979.

### **MC : Quel genre d'œuvre avez-vous exposé sur les grilles du musée des beaux-arts ?**

MD : Quand j'étais enfant et adolescent, je faisais des choses traditionnelles. J'ai changé mon style au moment de Xingxing. J'ai alors réalisé des gravures qui étaient soit un peu traditionnelles, soit abstraites, soit surréalistes. Je représentais beaucoup de gens très pauvres. Les communistes avaient dit qu'ils mettraient en place une égalité sociale, mais dans les campagnes, il n'y avait rien, aucune richesse. Je parlais de cela dans mes gravures. C'étaient des œuvres très politiques. Je figurais déjà aussi beaucoup de femmes nues, ce qui était interdit par les autorités communistes.

### **MC : Comment l'exposition a-t-elle été reçue ?**

MD : L'exposition devait durer trois jours. Le premier jour, cela s'est très bien passé. Il y a eu beaucoup de visiteurs, et des membres importants de l'Académie centrale des arts et métiers. Beaucoup de professeurs se sont déplacés et ont dit que ce qu'ils voyaient n'était pas mauvais.

Le deuxième jour, c'est la police qui est venue. Elle a demandé qui dirigeait cette opération. Huang Rui et moi sommes allés au commissariat. Les policiers nous ont dit que nous n'avions pas le droit d'exposer à cet endroit.



Exposition des Étoiles sur les grilles du musée des Beaux-Arts de Pékin, en 1979 © "The Stars' Times, 1977-1984", Huang Rui, éd. Thinking Hands, Pékin, 2007

Nous avons répondu que nous ne voyions pas pourquoi, que c'était une manière de mettre de l'animation dans la vie des gens, que c'était l'équivalent de ces personnes qui faisaient du sport dans les parcs ou y jouaient aux cartes. Mais la police a fermé l'exposition. Grâce à l'affluence du premier jour et aux personnes importantes qui étaient venues, nous avons obtenu du musée des beaux-arts de rentrer les œuvres à l'intérieur du musée le soir. Mais le matin du troisième jour, on nous a interdit de les récupérer. Nous n'avons jamais pu les reprendre.

**MC : Comment avez-vous réagi à la confiscation de vos œuvres et à la fermeture de l'exposition ?**

MD : Nous en avons discuté entre nous et avons décidé d'organiser une manifestation le 1<sup>er</sup> octobre 1979, jour anniversaire des trente ans de la République populaire de Chine. Les communistes ne faisaient pas de manifestation, nous si. C'était la première fois en Chine que les gens faisaient ça. On avait peur d'être arrêtés et des membres du groupe n'étaient pas d'accord, mais nous avons voté et la majorité d'entre nous a décidé de faire cette manifestation. D'abord, nous nous sommes réunis devant le mur de la démocratie, où des artistes, des militants politiques et des membres de revues ont pris la parole, puis nous avons marché jusqu'à la mairie de Pékin où nous avons remis une lettre. La lettre contenait une protestation contre la fermeture de l'exposition, une explication de notre démarche et une demande d'exposition dans un musée. La lettre remise, nous sommes partis. Il y avait plein de monde pendant la manifestation, mais quand la police est arrivée, il n'y avait plus personne. Des années après, Liu Xun nous a dit que si nous étions restés 10 minutes de plus, nous aurions tous été arrêtés.

**MC : Après l'arrêt de cette exposition, avez-vous privilégié des démarches individuelles ou collectives ?**

MD : Grâce à notre insistance ainsi qu'aux journaux étrangers qui avaient parlé de nous, nous avons obtenu en réponse à notre lettre l'autorisation de faire une exposition dans le parc Beihai en octobre 1979, dans un lieu mis à disposition par la ville de Pékin. Nous avons organisé l'exposition par salle et par technique : peinture à l'huile, gravure...

Nous avons ensuite discuté avec l'Association nationale des artistes. Le président de l'association, Jiang Feng, avait été l'une des victimes de la révolution culturelle et pensait qu'il fallait donner leur chance aux jeunes. Il nous a obtenu une exposition au musée national des beaux-arts entre août et septembre. Y étaient présentés trente artistes : des jeunes, mais aussi quelques artistes plus vieux de l'Académie centrale des arts et métiers et de l'Académie centrale des beaux-arts, qui appréciaient notre travail et qui ont donc accepté de faire partie du groupe. C'était très courageux. Ils participaient déjà à l'exposition du parc Beihai. L'exposition a très bien marché. Nous avons reçu environ quatre-vingt mille visiteurs.

**MC : Cette exposition au cœur de l'une des institutions officielles les plus importantes de Pékin a-t-elle changé la manière dont vous étiez perçus par le pouvoir ?**

MD : Cette exposition n'a pas changé la manière dont nous étions vus. Elle a eu lieu parce que le pouvoir de Deng Xiaoping était alors fragile. Dès que son pouvoir a été assuré, il a fermé le mur de la démocratie et tout a été assez rapidement fini pour nous. C'est pourquoi les artistes de Xingxing ont commencé à partir. Le premier, en 1982, a été Ai Weiwei 艾未未 [né en 1957]. Moi, je suis parti en 1985 et je ne suis pas retourné en Chine depuis.

**MC : Avant de partir, vous avez commencé à peindre à l'encre sur papier. Pourquoi ce changement de technique ?**

MD : J'ai commencé à peindre ces encres en 1981 car j'étais malade et n'avais pas assez de force pour graver. À partir de 1982, j'ai peint beaucoup d'encres abstraites. Je m'opposais ainsi à la peinture traditionnelle, même si les matériaux restaient traditionnels et si j'apposais sur les peintures des sceaux et ma signature. À partir de 1984, j'ai réalisé quelques paysages dans un style moitié figuratif, moitié abstrait. Ce style était aussi une manière de s'opposer au communisme, à la peinture rouge. Entre 1983 et 1985, j'ai réalisé dans ces différents styles à la fois un tableau de cinquante mètres de long et des petits formats.

**MC : Comment se sont déroulées vos expositions suivantes en Chine ?**

MD : Avec Huang Rui et Wang Keping 王克平 [né en 1949], nous avons organisé en 1983 une exposition sauvage d'une semaine dans une école, pendant les vacances. J'y ai exposé mes encres. Au bout de trois jours, la police est arrivée et a emporté les œuvres. À Shanghai, en 1984, j'ai exposé avec deux jeunes artistes, mais la police a interrompu l'exposition au bout de deux jours. Après, c'était fini.



Ma Desheng menant la protestation lors de la manifestation contre l'interdiction de l'exposition des Étoiles lors du 30<sup>e</sup> anniversaire de la République populaire de Chine à Pékin, en 1979 © Art Asia Pacific

**MC : Y a-t-il encore eu une démarche de groupe des artistes de Xingxing ?**

MD : En 1989 a eu lieu la première exposition du groupe Xingxing à Hong Kong, dans la galerie Han art. Puis, en 2000, Huang Rui a trouvé une galerie au Japon pour refaire une exposition. Enfin, en 2013, il y a eu une exposition au Today art museum de Pékin, grâce aux efforts de Yan Li 严力 [né en 1954]. Il n'y en a pas eu d'autres depuis.

**MC : Comment s'est déroulé votre départ ?**

MD : Je suis parti en 1985. Beaucoup de pays m'invitaient, mais je n'avais pas de passeport et il m'a fallu trois ans pour en obtenir un. Puis j'ai eu du mal à obtenir un visa. J'ai opté pour la Suisse car l'ambassadeur de Suisse, qui était un collectionneur, m'avait dit que j'aurais un visa pour la Suisse si j'obtenais un passeport. J'ai passé six mois en Suisse. Les villes suisses ne m'apparaissent pas très différentes de ce que je connaissais, sauf par le nombre de choses disponibles dans les magasins.

**MC : Pourquoi vous êtes-vous ensuite installé en France ?**

MD : J'ai choisi la France parce que des invitations me permettaient d'obtenir un visa. Wang Keping m'avait aussi appelé et dit d'aller en France, mais je n'avais pas d'argent et lui avais dit que ce n'était pas possible. Puis, une collectionneuse m'a acheté deux encres. Avec cet argent, je suis venu en France et j'ai loué un petit appartement au septième étage d'un immeuble.

**MC : Les débuts ont été difficiles, je suppose.**

MD : Je ne connaissais rien de la vie ici et n'avais pas beaucoup d'argent. Mais je peignais beaucoup. Au début, c'était très dur. J'ai même peint une fois sur du papier toilette. Puis, des amis et des amis d'amis sont venus m'acheter des œuvres et j'ai gagné un peu d'argent. Surtout, j'ai entendu parler des résidences d'artiste à la Cité des arts. J'ai rempli un dossier et j'ai été pris pendant trois ans, de 1987 à 1989. J'ai eu de la chance. Cela a été la meilleure et la plus heureuse période de ma vie. J'y ai notamment fait un tableau de cinquante mètres de long représentant des femmes nues en noir et blanc, pensant que cela pouvait faire une bonne contrepartie au travail en couleurs de Matisse [1869-1954]. J'ai aussi beaucoup voyagé. J'ai écrit de la poésie et suis alors entré comme auteur chez Gallimard. Enfin, avec l'exposition faite à la Cité des arts en 1988, ma vie a changé. Des collectionneurs et des professionnels sont venus me voir. Et j'ai ensuite fait beaucoup d'expositions.

**MC : Cette période faste s'achève avec votre accident de voiture en 1992.**

MD : J'ai fait deux ans d'hôpital, puis huit ans de rééducation. À l'hôpital, j'ai écrit. Puis, pendant la rééducation, j'ai réalisé quatre mille dessins au feutre. Je n'avais plus de force.

Au début, mes mains pouvaient à peine bouger. Je ne pouvais plus travailler à l'encre sur papier. Les feutres me permettaient de continuer à créer. Ce n'est qu'en 2002 que j'ai retrouvé suffisamment de force pour peindre, mais pas assez pour maîtriser l'encre. Je suis donc passé à l'acrylique qui me permet, si je me trompe, de corriger et reprendre mon travail.

**MC : Votre carrière est restée entre parenthèses pendant toute cette période ?**

MD : Je n'ai presque pas fait d'exposition entre 1992 et 2006 et les quelques rares expositions qui ont eu lieu étaient des petites manifestations, plutôt consacrées à des œuvres anciennes. Ma première exposition d'importance après l'accident, c'était en 2006 à Hong Kong. J'ai ensuite fait beaucoup d'expositions en Italie, en Suisse, en France et à Londres.

**MC : Dans vos acryliques, vous traitez uniquement deux sujets : des femmes et des rochers. Pourquoi ce choix ? Y a-t-il notamment une filiation entre vos rochers et ceux peints par les lettrés dans la peinture ancienne ?**

MD : Il n'y a aucun lien avec la peinture ancienne chinoise. Pour moi, ces rochers dans des jardins, ce n'est pas de l'art. Au début, sur la terre, il n'y avait que des pierres. Puis, l'être humain est apparu. Et quand nous aurons disparu, les pierres seront toujours là, toujours vivantes. Il ne faudra pas être triste. La vie continue. C'est pour cela que je peins beaucoup de pierres. Si je tiens une pierre dans ma main, je ressens son souffle, sa force. Un caillou est petit, mais il était auparavant très grand. Même cassé en petits morceaux, il me donne de la force. Ces pierres empilées sont aussi pour moi comme des personnes. Si une pierre est ôtée, tout tombe : Il faut réunir les gens, il faut de l'amour.

Quant aux femmes, au début, je les peignais par opposition aux communistes. Puis, après être sorti de Chine, j'ai continué parce que j'aimais beaucoup Matisse, et aussi les femmes. Je suis à la fois proche de Matisse, mais éloigné de lui par mon utilisation du noir et du blanc, de la matière.



**Ma Desheng**, *Sans titre*, 1990, encre sur papier, 87 x 163 cm  
[Don de l'artiste au musée Cernuschi, 2013]

© Photo : Stéphane Piera / Musée Cernuschi / Roger-Viollet

**MC : Vos femmes sont caractérisées par une tête atrophiée, posée sur un long cou qui aboutit à une poitrine opulente, ce qui évoque inmanquablement des formes phalliques.**

MD : Chacun est libre d'y voir ce qu'il veut. Je ne donne jamais de titre à mes peintures. Ce sont les galeries qui donnent des titres. Une fois que la peinture est finie, elle n'a pas besoin de titre. Je peins en fait de toutes petites têtes parce que je crois que les gens pensent trop. Si les gens pensaient moins ce serait plus simple. Freud, c'était il y a déjà un siècle et les gens sont encore plus fous qu'avant. Kongzi 孔子 [NDLR : Confucius] a dit des choses très bien, mais cela n'a eu aucun effet et la Chine ne va pas mieux aujourd'hui. Il faut donc des choses simples. Et puis la tête, ce n'est pas très important. On la voit tout le temps. Le corps beaucoup moins. Et le corps, c'est la nature, c'est vivant. Pourquoi peindre des habits ?

**MC : Vos choix chromatiques contribuent à la spécificité de votre style, beaucoup de noir et blanc allié à des couleurs chatoyantes ou des tableaux totalement peints au moyen de couleurs très vives.**

MD : Le noir et le blanc sont des couleurs très fortes dans la vie. Le blanc, c'est la lumière. Le noir, c'est la vie, le mélange, car toutes les couleurs réunies font du noir. Le noir et le blanc ensemble donnent de la force au tableau.

Quant aux couleurs, au début je n'en employais qu'une ou deux. Aujourd'hui j'utilise beaucoup de couleurs, mais, si on regarde l'œuvre de loin, il n'y a presque plus qu'une seule couleur.

**MC : Il y a aussi beaucoup de matière.**

MD : Au début, mes mains n'étaient pas assez fortes. Donc je faisais de simples aplats. Maintenant que mes mains sont plus fortes, je peux jouer avec les couleurs, avec la matière. C'est un plaisir de peindre.

**MC : Que vous a apporté le passage par l'Occident ?**

MD : Dans le musée de Bâle, j'ai vu pour la première fois des tableaux de Picasso et de Matisse. C'était très différent de ce que je connaissais à travers les livres. Il y avait beaucoup de matière. J'ai dit à mes amis que la peinture à l'huile en Europe était très différente de ce que nous pensions. Eux me disaient qu'ils allaient faire du contemporain, mais ce contemporain-là était déjà du passé. Même les œuvres de Zhang Xiaogang 张晓刚 [né en 1958] ou Wang Guangyi 王广义 [né en 1957], qui semblent très contemporaines, sont déjà du passé pour l'Occident.

Un historien d'art m'a dit de ces artistes que la main est bonne, mais que ce n'est que de la copie. (...)

Mais Xingxing aussi, c'était de la copie.

**MC : Pourtant, vous ne connaissez pas vraiment l'art occidental.**

MD : C'était le cas pour tous les Chinois. Si l'exposition Xingxing avait fait quatre-vingt mille entrées, c'est parce que cela apparaissait comme nouveau.

Mais, à Lausanne et à Bâle, j'ai compris que ce que nous avions fait était obsolète. Après 1985, il y a eu une autre vague d'artistes en Chine, des gens comme Zhang Xiaogang, puis encore une autre vague en 1989, mais ce n'était à chaque fois que de la copie. Ça avait déjà été fait en Europe 30 ans auparavant.

**MC : Quel regard portez-vous sur l'art contemporain en général ?**

MD : L'art contemporain, c'est très simple. Vous êtes libre de ne pas comprendre, de dire « c'est bien », de dire « non », de dire « merde ». Tout le monde comprend l'art. Si on perçoit des choses très différentes de ce que voulait l'artiste, ce n'est pas grave. Il ne faut pas que ce soit plat. Il faut qu'il y ait des désaccords. Si tout le monde est d'accord, ce n'est pas de l'art.

Depuis les années 1970, l'art contemporain est fini. Il n'y a plus grand-chose, y compris en Europe et aux États-Unis (...)

Je suis triste, même par rapport à ma propre production. Je ne suis pas un artiste. Je travaille, comme tout le monde : il faut travailler, il faut chercher, serrer les dents, serrer les mains. Si on ne trouve pas tant pis. Si on trouve tant mieux.

Si un artiste connaît des galeries, des écrivains, des musées, il gagne de l'argent, et en Chine beaucoup d'argent. C'est de la chance. Avant, il n'y avait pas beaucoup d'expositions, de galeries, de collectionneurs. Maintenant, il y en a trop. C'est toujours difficile, mais moins qu'avant. Si un artiste a de la chance, peut-être même qu'il aura un petit musée.

**MC : Comment est-ce que vous vous situeriez par rapport à la scène artistique chinoise ?**

MD : Je ne sais pas. Je n'y suis jamais retourné.

**MC : Et comment vous situez-vous dans l'histoire de l'art ?**

MD : Je n'y ai jamais pensé. Je suis content, je peins. Je ne suis pas content, je ne peins pas. Je n'y réfléchis pas. Par exemple, mes références à Matisse, c'est juste pour dialoguer avec lui. Je peins d'abord pour le plaisir.

Je ne pense qu'à mon travail, en fait. Je visite des expositions et regarde des peintures, comme si je prenais des vitamines. Mais quand je peins, je dois tout oublier, penser à mon intériorité, à ce qu'est M. Ma. ■



**Ma Desheng, Sans titre, 2013, acrylique sur toile, triptyque, 300 x 600 cm © Photo : Nicolas Pfeiffer**

## Ma Desheng | expositions (sélection)

- 1979** "Xingxing" [exposition non officielle devant le Musée national des beaux-arts], Beihai Park, Pékin, Chine
- 1980** "Xingxing", Musée national des beaux-arts, Pékin, Chine
- 1982** Brooklyn Museum, New York, États-Unis
- 1983** Galerie Claudine Planque, Lausanne, Suisse
- 1985** "Ma Desheng and Huang Rui", Musée d'art moderne d'Osaka, Japon
- 1986** Galerie Claudine Planque et Galerie Monique Picard, Lausanne, Suisse  
"Avant-Garde Chinese Arts", City Gallery, New York, États-Unis  
"Visions in Ink", Museum of Far Eastern Antiquities, Stockholm, Suède
- 1987** Bibliothèque du Centre Pompidou, Paris, France  
Galerie Claudine Planque, Lausanne, Suisse  
Galerie G, Paris, France
- 1988** Cité internationale des Arts, Paris, France  
Galerie Claudine Planque, Lausanne, Suisse
- 1989** "Xingxing: 10 Years", Galerie Hanart, TZ Gallery, Hong Kong  
Galerie Plexus, Bordeaux, France  
Galerie de Ballens, Suisse
- 1990** "Xingxing: 10 Years", Galerie Hanart 2, Taipei, Taiwan  
Galerie J & J Donguy, Paris, France  
Galerie Sunnen, New York, États-Unis  
Centre culturel français, Florence, Italie
- 1991** Galerie Phoenix, New York, États-Unis  
Galerie de Ballens, Suisse  
Galerie de Casa Garden, Macao, Chine
- 1992** Galerie Claudine Planque, Lausanne, Suisse  
Galerie Façade, Paris, France
- 1993** Galerie de France, Paris, France
- 1994** "Yang Din - Ma Desheng", Sociedade Nacional de Belas Artes, Lisbonne, Portugal  
"Yang Din - Ma Desheng", Fundação Oriente, Macao, Chine
- 1995** Galerie Bellefroid, Paris, France
- 1996** Michael Goedhuis Gallery, Londres, Royaume-Uni  
Ethan Cohen Fine Art, New York, États-Unis
- 1997** "Ink Paintings", Espace Saint-Jean, Ville de Melun, France
- 1998** Galerie Florence Arnaud, Paris, France
- 1999** "The Paintings of Ma Desheng", Michael Goedhuis Gallery, Londres, Royaume-Uni
- 2000** "Demand for Artistic Freedom: The Stars, Twenty Years", Galerie Tokyo, Tokyo, Japon  
Galerie Leda Fletcher, Milan, Italie
- 2001** Michael Goedhuis Gallery, New York, États-Unis
- 2002** Ministère des Finances, Place des Arts, Paris, France
- 2003** Musée de Shanghai, Chine
- 2004** "Sens interdit", Espace Culturel François Mitterrand, Périgueux, Ancien Evêché de Sarlat, France
- 2005** "Majong Chinese Contemporary Art", Musée de Berne, Suisse

- 2006** University Museum and Art Gallery, University of Hong Kong
- 2007** "Ma Desheng", Galerie Jacques Barrère, Paris, France
- 2008** "Go China!", Groninger Museum, Groningen, Pays-Bas
- 2009** Biennale de Yerres, France
- 2010** "Story of Stone", Arts Centre, Hong Kong
- 2011** "Êtres de pierre, souffle de vie", Musée des Arts Asiatiques, Nice, France  
"Artistes chinois à Paris", Musée Cernuschi, Paris, France  
"Blooming in the Shadows, Unofficial Chinese Art 1974-1985", China Institute, New York, États-Unis
- 2012** "Ma Desheng–Xingxing Group", Galerie Frank Pagès, Genève, Suisse
- 2013** "Ma Desheng: Selected Works 1978-2013", galerie Rossi & Rossi, Londres, Royaume-Uni  
"Voice of The Unseen : Chinese Independent Art 1979/Today", Arsenale, Biennale de Venise, Italie  
"Xingxing: Ma Desheng and Wang Keping", Galerie Magda Danysz, Paris, France
- 2014** "Black, White, Grey", Kwai Fung Hin Art Gallery, Hong Kong  
Musée Cernuschi, Paris [Art Paris Art Fair, dans le cadre de France-Chine 50]
- 2015** "Grands formats", Carreau du Temple, Paris [Galerie Wallworks, dans le cadre de France-Chine 50]  
"Ma Desheng: Selected Works 1979-1987", galerie Rossi & Rossi, Londres, Royaume-Uni  
"Ma Desheng and Qu Leilei: the Chinese Avant-Garde", British Museum, Londres, Royaume-Uni  
"Ma Desheng: 1992-2002 Renaissance", A2Z Art Gallery, Paris, France
- 2016** "Ma Desheng", A2Z Art Gallery, Paris, France
- 2018** "La Vie est nue", Galerie Wallworks, Paris, France  
"Ma Desheng – Des Étoiles à nos jours", Domaine départemental de Chamarande, France
- 2019** "L'Âme hors des pierres", A2Z Art Gallery, Paris, France
- 2022** "Rêve blanc, âmes noires", A2Z Art Gallery, Paris, France  
"Ma Desheng", Centre Pompidou, Paris, France
- 2023** "Poésie des formes", A2Z Art Gallery, Paris, France  
"L'Encre en mouvement", Musée Cernuschi, Paris, France
- 2024** "Ma-s Colours", A2Z Art Gallery, Paris, France
- 2025** "Woman", 3812 Gallery, Londres, Royaume-Uni

## **Ma Desheng | collections publiques**

- 1986** Musée d'histoire contemporaine de Paris, France
- 1988** Musée d'art contemporain de Chamalières, France
- 1989** Ville de Paris, France
- 1991** Fundação Oriente, Macao, Chine
- 1993** Musée de Melun, France
- 2001** Musée Fugan, Japon  
Ashmolean Museum, Oxford, Royaume-Uni
- 2010** University Museum and Art Gallery, Hong Kong
- 2011** Musée des Arts asiatiques, Nice, France
- 2013** British Museum, Londres, Royaume-Uni  
Musée Cernuschi, Paris, France
- 2017** Centre Pompidou, Paris, France